

Fl

415

Des villages en nébuleuses Gens de la mer et gens de la terre

■ Point de villes, ni même de véritables villages. Les Mélanésiens se dispersent en petits hameaux de trente à cinquante habitants entourés de palissades et composés de quelques maisons basses et longues, aux murs de roseaux éclatés et aux toits de feuilles de cocotier dont les palmes redescendent jusqu'au sol. Ces maisons ont souvent l'allure vague d'une pirogue renversée, elles adhèrent bien au sol et résistent aux cyclones. En Polynésie et Micronésie, on trouve plus fréquemment des maisons hautes et coniques, parfois élevées sur pilotis ; les parois mobiles sont faites de grands tapas, sortes de panneaux d'écorce peints, que l'on déplie le soir pour se protéger de la fraîcheur nocturne.

La dispersion des hommes et des hameaux dans l'espace, signe de structures sociales souples, est rendue possible par des densités de population relativement faibles, mais elles aussi très hétérogènes. Les petites îles qui souvent servent de carrefour aux réseaux de relations insulaires sont les plus peuplées ; elles supportent parfois plusieurs centaines d'habitants au kilomètre carré. Les gens vivent largement des ressources de la pêche, comme dans les atolls, mais en Mélanésie où ces petites îles sont souvent proches d'îles plus grandes, une noria de petites pirogues part chaque matin vers la grande terre et reflue le soir venu. La petite île ou l'îlot sert alors d'espace-résidence, apprécié pour la sécurité qu'il procure, tandis que l'espace-agricole se situe sur la grande terre voisine.

Même si de gros villages apparaissent sur les petites îles, têtes de réseaux des systèmes d'archipels et souvent lieux de

chefferies au pouvoir plus centralisé, il ne s'agit jamais, malgré tout, que de la juxtaposition d'enclous, indépendants les uns des autres, où chacun veille jalousement sur l'indépendance de son « chez soi ». Les lieux publics sont les « grandes cases » ou les « places de danse » : les hommes de certaines îles s'y réunissent le soir pour boire le *kawa*. Dans les plus grandes terres en revanche, la dispersion des enclous est la règle et les densités humaines sont moins fortes : trente à cinquante habitants au kilomètre carré, en général.

Villages en nébuleuses dispersées, population plus dense, terroirs dominés par l'igname, importance de la pêche caractérisent les peuplements dans les petites îles et les lignes de villages du littoral des grandes terres. Plus tard, les gens du rivage seront appelés en pidgin mélanésien *man blong sol wora* ou « hommes de la mer ». Dans l'intérieur montagneux des grandes îles, les habitants sont appelés *manbush* ou « hommes de la forêt ». Ce sont des gens de terre, ils cultivent le taro et n'ont pas de pirogues. Des cycles d'échange les réunissent aux gens du rivage, mais souvent aussi des relations de guerre et d'inimitié.

Gens de la mer et gens de la terre : l'Océanie est ainsi marquée par la diversité culturelle et la variété des formes de l'occupation de l'espace. Les formes d'habitat dispersé révèlent aussi une volonté réelle d'indépendance. On semble se méfier des grandes concentrations humaines et des formes de pouvoir trop puissantes qui pourraient en surgir.

Joël Bonnemaison

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 35742 ex 1

Cote :

B P83 M